

**Marc
LOVICONI CRETET**

**La Badiole
et
les
Badiolots**

Trilogie

La
nouvelle
comédie
humaine

Marc LOVICONI CRETET

La Badiole et les Badiolots

La nouvelle Comédie humaine.

L'héritage des Badiots

Saison 3

Le privilège des

Badiolots

Saison 4

En première de couverture

Peinture thématique :
d'Etienne LOVY
pour **La Badiole et les Badiolots**
" La Badiole "

Logo :
Marianne Laïque et Chrétienne
arborent fièrement le Drapeau
dans un champ de Blé d'Or.

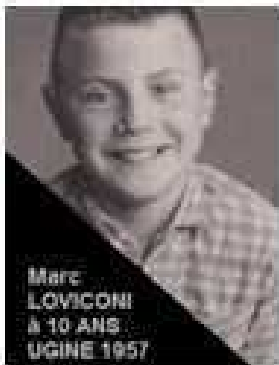




Histoire et convictions des petites gens



L'Auteur



Fils d'un employé de la campagne, issu d'une famille chrétienne où la pauvreté est état de grâce, Marc est né en 1947 en Savoie. Il grandit jusqu'à son départ pour le service militaire à 19



ans, dans l'univers restreint et guidé d'une cité gérée et dominée par une entreprise. La ville a 8000 habitants et emploie 1000 personnes. Il est le deuxième d'une famille de cinq enfants. Il habite une cité ouvrière et deviendra Ouvrier Qualifié puis Technico-commercial.

A la retraite, il décide de réaliser un rêve latent vieux de 35 ans : Ecrire.

Tout au long des chapitres.

Les acteurs sont nombreux. Leurs noms sont secondaires et déclinent simplement une identité.

Il ne faut pas s'attacher aux patronymes, mais aux situations et aux discours.

Au fur et à mesure de l'avancement de la lecture, les personnages les plus originaux ressortent machinalement du lot et sont inconsciemment mémorisés.



Hégo, c'est l'ange indiscret qui pénètre partout, dans tous les lieux et dans toutes les consciences.

L'HOMME N'EST RIEN,
L'ŒUVRE
EST TOUT.

Gustave
FLAUBERT

Table des chapitres

L'héritage des Badiolots..... 11

17-L'insoutenable attente.....	11
18-Mite, réalité et miroir déformant	21
19-Le coup de corne de brume.	25
20-L'accueil	31
21-Le testament.	45
22-Le repas notarial.....	69
23-En attendant Bobi.....	81
24-Le grand jour (Voyage et résistance)	91

Le privilège des Badiolots 97

25-Le grand jour (Mauvaise surprise)	97
26-Le grand jour (La réception)	123
27-Au village	133
28-Le Titteuil.....	155
29-Qui cherche ne trouve pas	165

*

RADIO BADIOLE

Glossaire des LAVOIRS

L'héritage des Badiolots

Le lierre	
mort.....	18
Dilapidation.....	19
Convocations.....	30
Vertiges et hula hup.....	43
Contagion.....	44
Quarantaine.....	68
Suractivité.....	
80	
Coupe du monde	
.....	90

Le privilège des Badiolots

Répartition.....	125
Suspission.....	132
Le	
triporteur.....	153
Fils caché.....	164

*

L'héritage des Badiolots

Saison 3



L'Insoutenable attente

En cette matinée de printemps d'avril 1957, l'effervescence qui a envahi le domaine, atteint son paroxysme. Jacques est resplendissant dans sa tenue. Il tourne comme une hélice, fait les cent pas et attend donc depuis 9 heures 15 devant le portail, le notable qui doit arriver à 10 heures. Il assure pour l'occasion les fonctions de portier permanent.

Cette illusion est d'autant plus réelle qu'elle est renforcée par la présence d'une

guérite. Elle avait été laissée par les Allemands, qui avaient occupé le manoir pendant la guerre et qui étaient beaucoup plus enclins à garder de la place dans leurs camions de débâcle, pour

emporter autres choses que ce bois de chauffage sans valeur. Elle avait été gardée, car elle était équipée d'un téléphone jugé utile à cet endroit. On y avait également entreposé des parapluies et elle pouvait servir d'abri salvateur. Elle avait été conservée volontairement, sous prétexte de commodité et de services opportuns à rendre, ce qui était vrai, malgré des réticences bien compréhensibles, qui voulaient effacer cette marque inacceptable et honteuse de l'occupation. Pour satisfaire tout le monde Jacques l'avait complètement transformée, rendue mé-connaissable. Il avait refait un autre toit, repeinte en jaune, pour effacer et oublier la couleur verte de trop triste mémoire. Elle fut déplacée de l'extérieur à l'intérieur, à gauche, non plus à droite, pour cause de liberté de droit d'expression, de liberté retrouvée et de son application et d'un certain oubli (de la guérite uniquement).



APARTE

Jacques s'inspire sans le savoir des Anglais qui par opposition à la politique de la circulation à droite instituée par Napoléon dans Paris, mirent en place celle de la « gauche » qui sur la route est historiquement beaucoup plus logique que celle de la « droite ». Quand on est assis sur son cheval, que l'on est comme la majorité des hommes droitier, que son épée pend dans son fourreau sur son flanc gauche, c'est par la gauche qu'il vaut mieux se croiser...

Il sera prévenu par Vittorio, placé en vigie à la fenêtre de la chambre vide inhabitée et humide du sommet de la tour. Il a pris impoliment la place de Clovis, qui a dû se réfugier dans les caves où il a peur, il craint les mauvaises rencontres dans ces lieux plus noirs mais plus chauds et dont l'inextricable enchevêtrement des couloirs et des pièces qui n'a pas changé malgré les importants travaux de rénovation du comte le rassure.

Lui qui ne peut survivre que dans la discrétion, a cette fois usé de son pouvoir de passer à travers les murs, ce qu'il déteste

certains étant trop épais et très humides, il risque de s'y enrhummer ou pire rester coincé. Malgré le risque impossible de faire du bruit avec ses chaînes, il veut éviter de rencontrer Marie-Reine dans les couloirs, cette illuminée qui affirme l'avoir vu et entendu, lui qui se doit d'être on ne peut plus silencieux et réservé et qui s'est équipé de chaînes en lin. Il sait qu'il ne peut pas combattre la bêtise, encore moins l'annihiler.

Cette pièce du quatrième et dernier étage de la tour, est donc sa résidence de jour, reconnue et affirmée par plusieurs habitants du

village et des alentours et Marie-Reine. Elle recèle la présence réelle et permanente de Clovis, le fantôme. Ce chevalier, ancêtre éloigné mais direct du comte, aurait été banni, à la suite de la dernière croisade, ayant survécu à la peste.

Il n'était pas mort devant Tunis avec Saint-Louis et tous les autres comme il avait été

conté. Il se serait fait remplacer par un pauvre bougre anonyme et fervent chrétien, qu'il aurait investi de ses noms et titres. Pendant

toute l'année que dura la 8ème croisade il
s'était fait troubadour et s'était caché incognito

dans ces estaminets mal famés, enterrés dans les traboules, remplis de filles de mauvaise vie et qui, introuvables pour la maréchassée et les gens bien-pensants, brillaient par leur existence emblématique. Mais le pot aux roses aurait été découvert.

L'usurpateur étant lui aussi revenu, l'ancêtre en fuite, avait trouvé refuge dans les vestiges du castel de Saint Séverin. Le manoir actuel étant reconstruit sur les ruines, *Clovis* n'avait pas quitté les lieux. Il s'était installé plus confortablement dans la nouvelle bâtisse, et plus précisément au sommet de la tour, d'où il pouvait voir venir tous ceux qui voulaient châtier sa conscience et l'envoyer en enfer.

Revenons à Vittorio et aux êtres de chair et d'os. De là-haut, il ne surveille pas les mauvais esprits, mais concrètement, le *Carrefour des 4 chemins*, distant de plus de 2 kilomètres. Il est aidé en cela pour cette mission de confiance, par une longue vue de marine prêtée avec insistance par Marcel qui, mal situé, ne pouvait concrétiser depuis son balcon qui donne de l'autre côté, cette surveillance particulière et ô combien importante.

Il ne pouvait pas déplacer sa lunette sans risque de dommages irréparables. Ils auraient pu être causés par l'exigence de démontages et remontages minutieux, de transports délicats successifs et laborieux et autres manœuvres aléatoires et imprévues, aidés par des gens généreux, pleins d'entrain, mais d'autant plus incertains que brouillons parce que non-initiés. Il a coiffé son Flechet, pour ne pas être gêné par le soleil (qui n'est pas encore là). On a placé une chaise, qui ne lui servira pas, et dont l'inutilité et le superflu ne sont imputables qu'à son extrême excitation. Pour ne pas qu'il prenne froid, dans cet endroit isolé, douteux et malsain, réservé en temps normal aux racontars et superstitions, le Titteuil dans cet élan de générosité sans intérêt, que seuls les simples peuvent donner, a installé un radiateur électrique soufflant un flux de chaleur encourageante. Pour se faire, il a tiré une rallonge depuis le vestibule. Le fil suit les escaliers qui gravissent les quatre étages et alimente l'appareil bienfaiteur... Vittorio est armé d'une corne de brume.

Au coup de corne, Jacques ouvrira tout grand les deux vantaux de l'entrée. Il le fera à l'instant

précis, comme répondant à un feu vert donné par un chronomètre suisse, où avisé et sûr d'être vu par les occupants de la flamboyante CITROËN-TRACTION AVANT 15 noire. Celle-ci apparaîtra dans l'allée d'accès au portail du manoir, bordée de magnifiques platanes centenaires, exemplairement entre-tenus et qui font la beauté et l'orgueil des lieux. Il le fera avec une synchronisation telle que Pierre Mendès-France lui-même l'aurait remarqué et l'aurait cité en exemple devant le Conseil Supérieur de L'Etat.

L'arrivée de l'auto est donc prévue à 10 heures. L'ouverture du portail est surveillée comme le lait sur le feu par tout le monde à travers les fenêtres, par tous les regards intenses attisés par l'attente du coup de corne de brume qui se fait attendre et qui est le signal convenu du ralliement à la salle de réunion. Pour cette occasion et devant les circonstances, on a fait la trêve et déclaré une paix sacrée mais temporaire. Son voisin d'en face, son ennemi intime est autorisé à venir partager son poste d'observation privilégié, lui qui n'a pas de vue du bon côté. Ils sont tous devenus quelques

instants des Marie-Reine. Elle, forte de son reconnu don d'ubiquité, sait qu'elle pourra après le signal, rejoindre la salle dans le court laps de temps imparti, ce qui n'est pas le cas de tout le monde...

*

RADIO BADIOLE

Lavoir de Saint Séverin

Le lierre mort

-Il paraît qu'il y a du mouvement au manoir...

Ils ont entièrement nettoyé la façade, Maxime y est allé pour enlever le lierre mort...

-Et alors ?

-Alors il ne m'a rien dit...

-On dit qu'ils attendent un grand événement...

-Tu parles ! Une nouvelle tempête dans un verre d'eau...

A suivre...